

## Transgénèse, sophistes, imposteurs et media

[.....] L'éthique des sciences, cela commence par respecter les règles de la vie scientifique : le souci de la démonstration et de la preuve, la précision des sources, la publication de travaux dans des revues scientifiques, tous les éléments qui mettent à l'épreuve des allégations ou hypothèses avant d'en faire un savoir admis digne d'être communiqué comme tel au grand public.[.....]

Il y a un point d'importance dans la rhétorique des sophistes, comme de tous ceux qui veulent accréditer des thèses que la science n'admet pas, qu'il s'agisse des créationnistes ou des négationnistes de la Shoah : l'invocation du nécessaire débat public pour que chacun puisse se faire son opinion. S'abritant derrière le paravent de la démocratie, il s'agit en l'occurrence de faire reconnaître un contenu de vérité à des allégations qui n'ont pas passé les épreuves de la critique scientifique. [...]. **N'était-ce pas Raymond Aron qui voyait dans la soumission de la science au politique l'une des sources du totalitarisme ?**

Sans relever du même type d'épreuves que l'activité scientifique, les compétitions sportives offrent un exemple à méditer : les journalistes et les passionnés, même les penseurs, peuvent bien donner leur appréciation, avant et après les épreuves, sur la valeur des sportifs en compétition, les radios peuvent bien organiser des débats sur les atouts, les chances ou les mérites des athlètes, ce n'est pas la mise en débat public qui forme le cœur de l'épreuve sportive. Il en va de même pour la science, à la différence près que le public ne peut pas observer *de visu* les épreuves et leurs résultats, c'est-à-dire disposer d'une intelligibilité sensible immédiate. Ce spectacle lui est fermé du fait qu'il n'y a pas de science sans détour par une construction, une abstraction, une généralité, pas de science sans connaissances et sans compétences préalablement acquises. Alors le public est tenté de renvoyer chacun dos à dos, ou de choisir l'une des « thèses » en fonction de croyances *a priori*, ce qui est le but recherché par les détracteurs.

**Quel est le rôle des médias dans tout cela ?** S'ils n'y prêtent attention, ils offrent une plateforme inespérée aux faussaires. Le détournement du principe de l'équilibre démocratique de l'expression des opinions en est le vecteur. Au concret, c'est au mieux la règle de l'égalité des moyens (présence, temps de parole) donnés aux deux « camps » en présence : les pour et les contre, agençant ainsi une fausse symétrie du vrai et du faux. « L'équité » commanderait de traiter de façon égale la parole des représentants des « défenseurs » de la thèse [...] et celle de ses détracteurs.

**Un piège redoutable se referme alors sur les scientifiques** concernés, ceux qui, à travers le vocable « officiel » dont on les affuble ou du fait de leur participation aux travaux [...], voient l'indépendance de leur jugement scientifique récusée sans discussion. Accepter le débat revient implicitement et indûment à reconnaître un statut scientifique à des allégations que la communauté scientifique s'est refusé à admettre : les conditions d'un débat public orchestré par les médias ne permettent pas, en pratique, la mobilisation des ressources (temps nécessaire au développement d'une argumentation, mobilisation de données, étude critique de la littérature scientifique publiée) indispensables aux scientifiques pour faire un sort à des

propos non fondés. Refuser le débat, c'est donner à voir l'apparence d'une attitude fermée, qui sera interprétée comme sectaire, dogmatique et contraire à l'éthique de la discussion scientifique ; c'est donner l'impression d'avouer qu'on a quitté le terrain scientifique fait d'inter-critique des concepts, méthodes et résultats et de confesser une situation de faiblesse ou d'incapacité à réfuter les propos des détracteurs, ou bien l'adhésion idéologique à un dogme.

Inversant les rapports du faux et du vrai et surfant sur les thèmes à la mode comme la déconstruction de la science et le débat public, l'imposteur et le sophiste en viennent à leur objet véritable : délégitimer à la racine des politiques publiques [...]. Avec un certain talent, ils pratiquent les recettes bien décrites par David Michaels dans son livre (1) dévoilant les stratégies de décrédibilisation des bases scientifiques de la gestion des risques sanitaires aux Etats-Unis. Tout ça pour venir à la rescousse du conservatisme le plus étroit ! La France de l'esprit est soumise ces temps-ci à de bien mauvais vents."

*Adapté par **Jean-Louis Prioul** (Professeur, Institut de Biologie des Plantes, Université de Paris-Sud/Orsay et CNRS)*

*à partir d'un article d'**Olivier Godard** « Le climat, l'imposteur et le sophiste » publié par Alternatives Economiques,*

*[http://www.alternatives-economiques.fr/le-climat--l-imposteur-et-le-sophiste\\_fr\\_art\\_633\\_48600.html](http://www.alternatives-economiques.fr/le-climat--l-imposteur-et-le-sophiste_fr_art_633_48600.html)*

*avec l'aimable autorisation de l'auteur.*

**Olivier Godard** est directeur de recherche au CNRS et exerce à l'Ecole polytechnique. Il a publié de nombreux articles et ouvrages consacrés aux risques sanitaires et environnementaux, au principe de précaution, aux négociations internationales sur le climat et aux instruments économiques. Parmi ses publications récentes: « L'ajustement aux frontières, pivot d'un nouveau régime international ou manœuvre protectionniste? », dans *Regards croisés sur l'économie* n° 6, éd. La Découverte, 2009.

(1) *Doubt is Their Product. How Industry's Assault on Science Threatens your Health*, par David Michaels, Oxford University Press, 2008. Dans ce livre, l'auteur analyse les stratégies mises en œuvre par des consultants spécialisés recrutés par des groupes industriels, dont les plus connus opéraient dans l'industrie du tabac, pour pervertir l'information et mettre en doute de façon systématique les résultats scientifiques pouvant aboutir à mettre en cause leurs produits.